

« J'AI BESOIN DE CETTE ADRÉNALINE »

L'étrincelle qui a permis l'écriture de son dernier livre, Christian Fattou n'a eue après son échec en Australie en novembre 2016. « J'ai vraiment mal digéré cet abandon. J'avais des douleurs très fortes à la jambe. Les médecins ne trouvaient rien. Finalement, il s'est avéré qu'à la suite d'une opération à un genou quand j'avais 20 ans, ils ont du me couper un bout du péroné, et l'os ne s'est pas refait. »

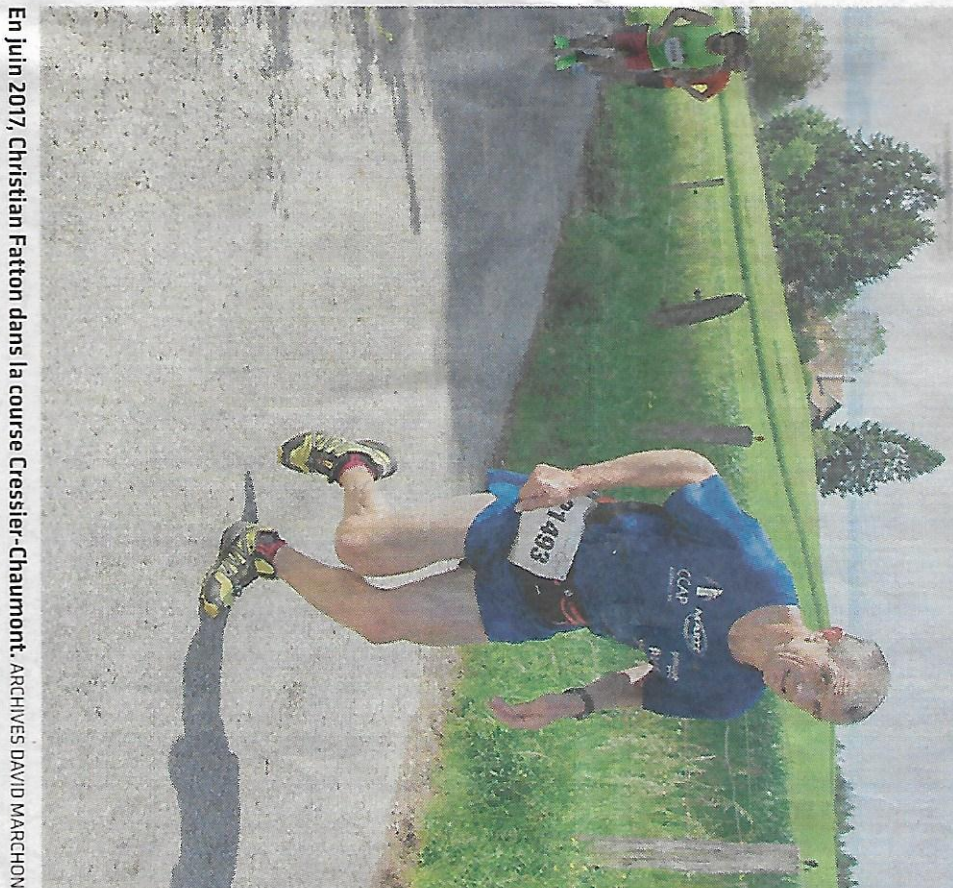
Il a rédigé une première mouture de son livre en mars 2017. « Suite à une petite opération à l'épaule où l'on m'avait enlevé du matériel, j'ai dû arrêter l'entraînement deux mois. J'en ai profité pour écrire « Courir à perdre la raison ». C'est une réflexion sur le principe d'accepter de vieillir. Mon corps commence à siffler de tous les côtés. J'ai mal aux mollets, aux hanches, aux genoux ou sous la plante des pieds. »

me retrouve assez dans ce terme, sauf que je ne me considère pas comme une personne associée, contrairement à d'autres. »

Chez un psychiatre

La douleur en courant, Christian Fattou la connaît depuis longtemps. Quand il avait 20 ans, il souffrait déjà à cause d'une malformation des jambes. A 28 ans, il a dû arrêter une première fois la compétition à cause de problèmes de hanche. Mais huit ans plus tard, il se rendait compte qu'il pouvait réaliser de bons résultats, et c'était reparti. « Les performances, c'est un plaisir, mais je ne cours pas que pour ça. J'aime être dans la nature. Un abandon pour des problèmes de santé est pour moi plus difficile qu'un mauvais résultat. Face à des coureurs souvent beaucoup plus jeunes que moi, il faut que la course soit assez longue et que je la gère plus intelligemment. »

« J'étais alors prêt à mettre ma jambe sous le train pour qu'on me mette une prothèse. Je suis allé consulter un psychiatre. Se sent-il guéri aujourd'hui ? Il prend son temps avant de répondre: « Je me sens mieux désormais... Mais je ne pense pas au suicide, cela laisserait trop de traces dans ma famille. » Le Vallonnier le reconnaît volontiers, c'est un hyperactif. « Le jour où je ne pourrai plus courir, je devrais trouver autre chose pour ne pas devenir fou. Comme l'écriture. » Depuis longtemps, Christian Fattou écrit. Pas seulement des livres, mais aussi des poèmes. Comme celui-ci (extrait): « Grande est ma passion pour une bête féroce / Une carnivore dévorant même les os / Mon temps libre c'est elle qui me l'accapare / Rien ne l'arrête, même pas la pluie aux vents éparés. Continuellement, ce fauve se joue de moi / Et je me fais avoir, sensible à son émoi / Des heures durant elle est là à me morchiller / Les jambes de préférence, du haut jusqu'aux pieds. »



En juin 2017, Christian Fattou dans la course Cressier-Chaumont. ARCHIVES DAVID MARCHON